

***Nous continuons
notre travail
de lecture
des nouveautés
en toute
indépendance.
Certains tabous
dérangent quand
on les bouscule.
L'agitation
actuelle
ne nous rend pas
prudents, ainsi
pour « Monsieur
Pasteur » dans
le numéro
précédent.
S'attaquer
à un saint laïc
quelle audace !
Mais nous
restons solidaires
de tous ceux
qui dénoncent
censures
et listes noires.
Adressez-nous
vos témoignages
alertez le Crilj
ou le mouvement
« Renvoyons
la censure »
ou la BPI
du centre
Pompidou
qui prépare
une exposition
sur la censure
de 1914
à nos jours. N.V.***

LIVRES

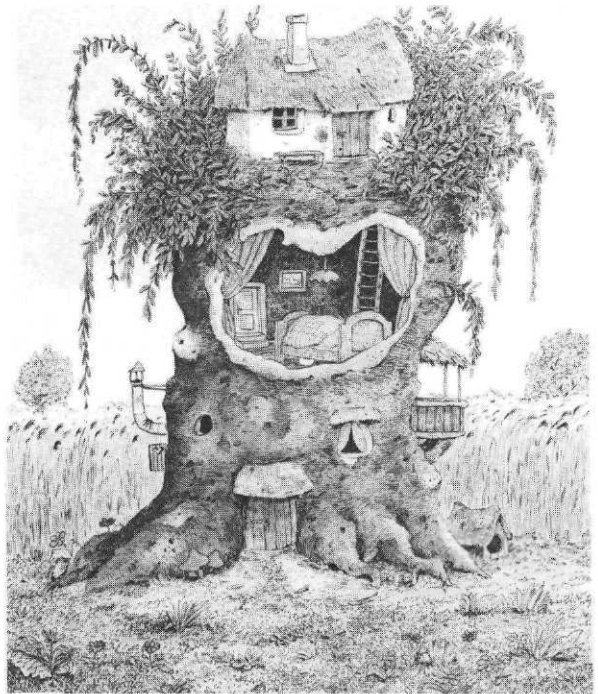
D'IMAGES

□ Chez *Albin Michel jeunesse*, « Les petits diables » sont à l'honneur dans une nouvelle collection taillée pour eux, avec trois titres de Rose Impey et Sue Porter: **La petite tornade**, **Le démon du soir**, **Le monstre de la brosse à dents**. Leur indiscipline, leurs fantaisies, maladresses et habitudes sont le lot commun de tous les petits. D'où une complaisance et une patience d'« anges » de la part des parents devant cette fatalité de l'âge. Un simple constat sans grande originalité mais d'une simplicité fidèle à la vie de tous les jours. Les illustrations sont à l'unisson: ni remarquables, ni médiocres.

Plus d'imagination et d'imprévu dans la façon dont Helmut Spanner avec **Dans ma cuisine** confie à une souris malicieuse le soin d'explorer les objets qui lui paraissent insolites mais dont elle trouve aussitôt le mode d'emploi.

On tirerait bien à l'infini sur les soufflets de ce livre en accordéon alors qu'on trouve **Le mot magique** de Colin et Jacqui Hawkins beaucoup trop long à venir, d'autant plus que son arrivée déçoit et tombe à plat.

□ Faut-il donc s'en tenir aux souris pour viser juste ? A en croire Erwin Moser au *Centurion*, on gagne à tous les coups. **La maison dans l'arbre** n'est rien moins qu'un paradis habité par des souris. Elles ont tout pour elles, ces petites



Erwin Moser : *La maison dans l'arbre*, Centurion.

bêtes : du cœur, de l'idée, de la chance, beaucoup d'amis et très peu d'ennemis. Le tout au sein d'une nature accueillante dans une sorte de suspension du temps. Les images en vignettes réduites à l'échelle des souris accordent, quand elles s'élargissent, de l'importance au danger ou à son contraire l'abri, la sécurité. La mise en valeur du jaune contribue à donner de l'intensité et une dimension essentielle aux choses les plus familières.

□ Chez *Flammarion* une souris — toujours et encore — est à la tête d'une série d'animaux dont la taille croît au rythme du nombre : **Elle court, elle court, la souris.** Tous fuient et se cachent à la manière des enfants devant un bruit qu'ils n'arrivent pas à identifier. C'est drôle. Et puis, les livres sur les bruits ne se bousculent pas...

Les rois de la fête de Brandenberg et Aliko promet dès les premières pages une fête superbe. La disparition de Chiks le hamster au moment du départ menace de tout remettre en question. Le retrouver, même au milieu des plumes du déguisement qu'il a grignotées, redouble le plaisir de la fête et en assure sa parfaite réussite. Aliko choisit là des couleurs très vives, remplit la page presque exclusivement de gros plans d'enfants donnant à voir leur fraîcheur, leur nature impulsive, leur mobilité. Ce n'est sans doute pas le chef-d'œuvre d'Aliko mais c'est un livre tonique et gai.

Anthony Browne sait manier la caricature, il l'a déjà montré. Avec **A calicochon**, il s'en donne à cœur joie. Quand madame Porchon considère enfin le temps de la muflerie et de la phallocratie révolu et inadmissible, elle abandonne les représentants de cette discrimination et les voue au comble de leur goudaillerie : prendre l'apparence de cochons. Jusqu'à ce que les repentins

fassent volte-face et poussent à leur tour madame Porchon à son comble : inversion totale des rôles et ridicule. Si le propos n'a pas la hardiesse de la nouveauté, l'illustration lui en donne le poids. Des indices posés çà et là dans l'image augurent d'un déroulement que le texte va ensuite ratifier, donnant l'impression que l'un se joue de l'autre.



Angelo l'acrobate, Flammarion.

Les Patapoches tiennent toujours bien la distance avec trois titres dont deux surtout ne manquent pas de qualités. La virtuosité que déploie **Angelo l'acrobate** pour délivrer Angelina séquestrée par l'oncle le plus laid et le plus méchant qui soit n'a d'égale que la légèreté du trait de Quentin Blake pour une histoire qui consacre le dynamisme et l'action.

Amélie la sorcière de John Himelman a l'apparence et la sagesse de son âge, celui où l'on sait pres-

que tout. L'expérience vaut mieux que tous les discours. Le crapaud l'apprend à ses dépens par une leçon bien méritée.

□ Philippe Dupasquier chez *Gallimard* trouve avec le récit d'un jeune mousse embarqué sur un navire de guerre britannique l'occasion de déployer les voiles de ces imposants bâtiments du XVIII^e siècle dont l'ampleur ne préserve pas l'équipage de conditions de vie difficiles, ni ne résiste aux cannonades et à la mer qui engloutit tout. De grandes images sur différents plans rendent bien la mesure et l'intensité des scènes : **Quand j'étais mousse...**

Pour chaque éléphant ayant son mot à dire existe un autre éléphant qui a le dernier mot. Nadja, en donnant la parole aux éléphants, leur confère une autorité aussi imposante et solennelle que leur aspect, fait d'une masse au fusain sur fond de page blanche et de regards aussi imperturbables que leur logique. C'est juré, ils répondent à toutes les questions qu'on leur pose. Au fait, sait-on « **Pourquoi les éléphants sont gris ?** »

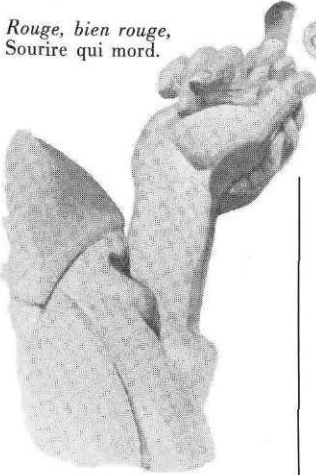
□ A l'intention des plus petits, *Gründ* enrichit la collection des Drolalire de quatre nouveaux titres qui confirment notre première impression. **Fourrure** de Jan Mark et Charlotte Voake exploite à merveille l'intrinsèque et impérieuse

Pourquoi les éléphants sont gris ? Gallimard.





*Rouge, bien rouge,
Sourire qui mord.*



nécessité pour une chatte de se nicher dans la douceur afin de préparer le terrain pour les petits qui arrivent. Le bien-être de Mitsi est tel qu'il exclut, dans l'image, toute autre considération.

Luc et l'ours de Chris Ridell : c'est l'histoire d'un ours convié à un goûter par un petit garçon qui s'ennuie. Où l'on s'aperçoit qu'à se ressembler peu on se comprend beaucoup jusqu'à une parfaite complicité dans le jeu, la gourmandise et les bêtises.

□ Pour les petits encore *Messidor-La Farandole* laisse à Joëlle Boucher, dans **Zoé goûte à tout**, le soin de nous présenter une Zoé toute ébouriffée et toute ronde... et pour cause, puisqu'elle est chargée de goûter à tout. L'exploration des sens donne lieu à plus de redites que de créations.

Holly Keller par contre donne l'aspect du neuf à un sujet déjà usé.

Henri, jaloux de son petit frère, subtilise le cadeau de naissance, s'en affuble et constate alors qu'il est vraiment trop grand pour se mettre dans la peau d'un bébé. Le rire dédramatise et réconcilie.

Même volonté de convaincre sans brusquer et même succès dans **La couverture de Géraldine**. On n'abandonne pas un doudou qui vous suit depuis toujours sous prétexte qu'il n'a plus aucune allure. Alors on détourne l'interdiction sur le dos d'un nouveau doudou autorisé : Rosa la poupée. Aussi rose que Géraldine et ses parents.

Avec **Les grands pantalons du petit garçon**, Chica fait de l'imagination le moyen le plus sûr pour venir à bout de toutes les situations. Agréable et « culotté ».

□ Au *Seuil*, David McKee raconte avec **Toucan tout blanc** les origines du toucan qui, d'un oiseau sans couleur et sans nom, devient par le biais d'aventures un peu extravagantes un oiseau au magnifique plumage. McKee nous a habitués à un style plus incisif.

Babette Cole continue sur sa lancée. Elle sème cette fois la panique au pays des contes de fées en donnant raison jusqu'au triomphe à **La princesse Finemouche** contre tous ses malheureux prétendants. Pour le plus grand bonheur de tous ses petits chéris qui n'ont rien de

commun avec les héros habituels des princesses. L'humour tient à l'irrévérence faite aux traditions.

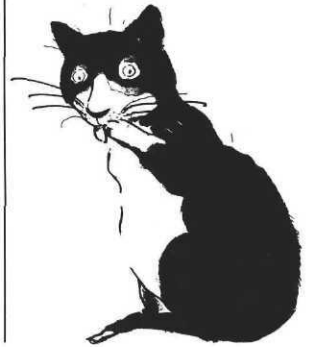
□ *Le Sourire qui mord* propose de nouvelles images de Nicole Claveloux avec **Rouge, bien rouge** et de nouvelles énigmes sur des variations en rouge. Beaucoup de choses à voir, à lire mais pour qui ? Anne Bozellec a l'avantage de la simplicité. Dans **Liberté nounours**, un tout petit garçon fait de son nounours un lieu idéal de projection. Il peut alors par son intermédiaire jouer avec la réalité ou encore s'en accommoder, en profiter, la maîtriser, se faire plaisir. Une réussite sur tous les plans (fiche dans ce numéro). J.T.

BANDES

DESSINÉES

□ Quoi de neuf ? Tintin ! *Casterman* continue la réédition des premiers albums de Tintin en fac-similé. **L'oreille cassée** vient de paraître, recommandable aux tintinophiles et aux autres. Ferrandez signe seul **Carnets d'orient**, bande historique sur la colonisation de l'Algérie par l'armée française. Pris par son sujet l'auteur retrouve le style des peintres orientaux.

Fourrure, Gründ.



talistes de la fin du siècle dernier pour décrire les charmes de l'exotisme et les horreurs de la guerre. Remarquablement documenté, ce récit est une incontestable réussite qui devrait passionner les adolescents (fiche dans ce numéro).

□ Récompensé lors du dernier salon d'Angoulême, Autheman est le scénariste de la série « Condor », dessinée par Rousseau, dont **L'Empire du Pacifique** est le 3^e tome paru chez *Dargaud*. Bien que situé à l'époque contemporaine, Condor renoue avec les récits d'aventures maritimes : espionnage, arraisonnements, enlèvements, mystérieuse organisation secrète, tous les ingrédients sont là, y compris l'humour et une pointe de cynisme. On ne s'ennuie pas une minute.

On ne peut pas en dire autant du **Fantôme du Bengali** de Godard et Delinx, dernier avatar de « La jungle en folie ». Cette satire du goût éternel pour l'astrologie et les sciences divinatoires est lassante quand elle n'est pas vulgaire.

Dans l'humour également, « Garfield » se taille paraît-il un colossal succès outre-Atlantique. A lire **Une lasagne pour mon royaume**, on comprend mal pourquoi. Le dessin est inexpressif, les gags répétitifs. Mais peut-être le lecteur français doit-il mettre en cause une traduction particulièrement poussive...

Les collines de la peur, dans la série « Mac Coy », évoque irrésistiblement une publicité pour une boisson sans alcool : ça a le goût de Blueberry, la couleur de Blueberry, mais ça n'est pas Blueberry ! Loin s'en faut, d'ailleurs, Gourmelen n'est pas Charlier et surtout Palacios n'arrive pas à la cheville de Giraud. Son dessin est d'une étonnante maladresse, qu'il tente de rattraper par un usage immodéré de couleurs criardes et de gros

plans des visages des différents protagonistes. La narration est médiocre, et les péripéties convenues.

□ Chez *Dupuis*, signalons le tome 2 de « Pierre Tombal » : **Histoires d'os**. Scénariste inépuisable, Cauvin s'offre ici une récréation en forme d'humour noir. Tout n'est pas à mourir de rire dans les aventures de ce héros fossoyeur, mais Hardy « emballe » le tout avec vigueur, et l'on passe somme toute un bon moment.

□ Autre scénariste prolige, Cothias est quant à lui un des piliers de la maison *Glénat*, qui vient d'éditer le tome 1 des « Héros Chevaliers » : **Perd Cheval**. Ce récit historique est en fait une relecture « réaliste » du cycle de la Table Ronde : les chevaliers sont des brutes mal dégrossies, Merlin un ermite possé-

dé, etc. Cette démythification parfois bavarde est bien mise en valeur par le dessin de Rougé, très marqué par Giraud. On peut cependant se demander ce qu'en comprendront les lecteurs qui ignorent le cycle arthurien...

Ça va les affaires ? est un recueil de dessins d'humour de Quino. Quand il s'échappe du monde de Mafalda, Quino a des idées étonnantes, à la fois grinçantes et poétiques. *Sydney Jordan* est un classique de la bande dessinée anglaise. Les strips de « Jeff Hawke » sont truffés de rebondissements, et l'utilisation de la trame est bougrement efficace. Comme les autres tomes de la série, **Overlord** est sans prétention et distrayant.

Toujours en science-fiction, mais beaucoup plus novateur, *Iberland* se situe dans la tradition du récit post-atomique. Saudelli et De Angelis mettent en scène un monde

Carnets d'orient
par Ferrandez,
Casterman.





Ça va les affaires ? Glénat.

plongé dans un hiver perpétuel, où chemine un groupe de survivants. Le récit apparemment anecdotique est très prenant. La narration est à la fois élégante et efficace, et **La nuit des anges déchus** repose sur une idée graphique d'une grande puissance évocatrice.

Avec **De silence et de sang**, Cortegianni et Malès ont entrepris le récit de l'exode et de l'implantation des Siciliens dans l'Amérique du début du siècle. On sent Cortegianni plus à l'aise dans l'humour, mais ce deuxième tome se lit sans déplaisir.

□ Avec **Zoulouland**, l'éditeur Lavauzelle se lance dans la bande dessinée. Il a fait appel à Ramaïoli et Durand pour raconter l'épopée

de la guerre des Boers et plus particulièrement l'étonnant destin des redoutables guerriers zoulous. Les auteurs ont renoué avec le western le plus traditionnel, en évitant la surenchère dans la violence qui est leur marque de fabrique habituelle. Le résultat est curieux, mais pas inintéressant.

□ Au **Lombard**, signalons surtout **Les barons**, dernier tome paru des aventures de Vasco. Vasco est le fils aventureux d'un banquier vénitien, qui parcourt toute l'Europe au début de la Renaissance, et Chaillet brosse un tableau très bien informé de la naissance du capitalisme moderne. A peine lui reprochera-t-on une certaine pesanteur du récit.

Passons plus rapidement sur **Press Gang** de Vance. Ce récit historique qui a pour cadre la marine royale anglaise du XVIII^e siècle regorge de clichés, et certaines facilités graphiques sont indignes du vieux routier qu'est William Vance.

Écrit par la tempête est le cinquième tome des aventures du capitaine Sabre, et Gine semble avoir trouvé sa vitesse de croisière. Sabre est cette fois l'instrument involontaire d'une révolution dans un royaume d'Extrême-Orient. Sans être impérisable, cette histoire est bien menée, et enchaîne sans fléchir les scènes d'action où la violence est efficacement suggérée.

Pas de salades est le quatorzième tome des aventures de Cubitus. On serait tenté de dire un album de plus, si Dupa n'avait le chic de trousser des dialogues plein de verve. Dommage qu'un si mince scénario en soit le prétexte.

Quittons le Lombard avec **A l'ombre des dieux**, recueil de contes traditionnels du nord de la Chine, adaptés en bandes dessinées par Convard et Sonk, lui-même originai-

Vasco, par Yves Chaillet, Le Lombard.

Santa Madonna! Ces deux écerclés me plantent là, comme un piquet ! Comment les suivre dans cette forêt !?



anthologie poche 2001

2 nouveautés

Poèmes au ciel et sur la terre

Gianni Rodari - texte bilingue - traduction J. Held et G. Sforza
Transparence et simplicité demeurent les caractéristiques fondamentales du style de ce poète italien, l'un des meilleurs écrivains contemporains s'adressant à la jeunesse.

La grande naine et le petit géant

36 histoires drôles de Pierre Ferran
Certaines sont inédites, d'autres ont déjà vu le jour dans des publications comme Fluide glacial, le Collectionneur français, Lard frit. Mots à tiroirs, gags, jeux subtils du langage comique et brulesque, démesure en mesure.

Magnard Jeunesse - 122, boulevard Saint-Germain - Paris 6^e

re de cette région. On peut donc s'étonner de l'aspect complètement « européen » de l'album, et surtout le regretter.

□ Aux éditions *Milan*, le deuxième tome du **Mystère du télépatophone** conclut les pérégrinations de Maxime et Lisa jusqu'en Turquie. Dire que Jan Verwoort est inspiré par Hergé est un euphémisme, mais les jeunes lecteurs n'en auront cure et se laisseront prendre par ce récit bien agencé.

Au chapitre des influences Schwartz louche plus vers Franquin et Jijé, et **Le testament du docteur Zèbre**, sur scénario de Goux, a un fort parfum « fifties ». L'histoire est bien rythmée et les péripéties sont amusantes. La fin est malheureusement trop tirée par les cheveux, et déçoit un peu.

Le grand Mahachinchouët renoue lui aussi avec le style franco-belge, mais François Dimberton confond hélas mouvement et gestulation, et l'on se fatigue vite de cette histoire de statue hindoue.

Dans un registre plus grave, Oriol et Carrère réussissent un joli coup avec **L'herbe du pendu** : une aventure journalistique qui a pour cadre l'Amérique du Sud, et permet une description en demi-teinte de la réalité quotidienne de ces pays et de leur pauvreté. J.-P. M.

POÉSIE

□ Chez *Gallimard*, dans la collection Folio Junior, trois recueils poétiques d'intérêt inégal :

L'enfance en poésie donne un choix important de textes français et étrangers du 16^e au 20^e siècle, présentés par Auguste Rich. Le recueil est construit en cinq parties de l'« Enfance de l'enfance » à « Nostalgies ». Bien loin de la vision traditionnellement idyllique de l'en-

fance, le choix des textes proposés ici est résolument sombre. Si le recueil s'achève sur l'irréparable paradis perdu de *Moesta et Errabunda* de Baudelaire, il s'ouvre sur l'angoisse ou le refus de vivre. Recueil violent, contenant certains textes très beaux, mais dont le propos semble dominé par la mort plutôt que par l'enfance.

La Provence en poésie, avec des textes choisis et présentés par

ce poète « difficile », dit-on. Elle nous rappelle que « les choses qu'il a nommées sont inoubliables ». Une biographie fournie montre très clairement les sources de l'œuvre dans la vie même du poète. Les textes, tirés des différents recueils, sont regroupés en six parties dont les titres évoquent le parti-pris du travail poétique : Les choses et leurs Noms ; Mises en scène de la lettre ; Décrire, etc., chacune étant éclairée



Dessin de Braque dans *Francis Ponge, un poète*, Gallimard.

Auguste Rich. Un pays peut-il se prêter à une anthologie ? Ici se juxtaposent des textes en langue d'oc, un sonnet de Pétrarque, les chants de Cendrars, Ponge, un extrait de Giono, du philosophique avec un extrait du *Gai savoir* de Nietzsche, du *Cimetière marin* de Valéry, du descriptif enfin — mais le fil conducteur de l'anthologie semble assez mince.

Dans **Francis Ponge, un poète**, Bernadette Gromer présente avec bonheur un choix de textes de

par un court texte théorique. Si le texte lui-même fait image, telle « la chèvre : cette barbiche, cet accent grave », l'illustration sert parfaitement le projet du recueil, alliant le dessin précis de planches d'histoire naturelle à des reproductions de Braque, Klee, Picasso (fiche dans ce numéro).

□ Aux *Editions Ouvrières*, collection Petite enfance heureuse : **Mon premier livre de devinettes**, recueil de poèmes et dessins inédits